



Des géographes français durant la guerre d'Algérie.

Nora Semmoud

► To cite this version:

Nora Semmoud. Des géographes français durant la guerre d'Algérie.: Engagement contre le colonialisme et renouvellement de la géographie. Cahier d'EMAM, 2014, 23, pp. 101-119. halshs-00987263

HAL Id: halshs-00987263

<https://shs.hal.science/halshs-00987263>

Submitted on 5 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des géographes français durant la guerre d'Algérie.

Engagement contre le colonialisme et renouvellement de la géographie

Nora Semmoud

Résumé. Le texte revient sur l'itinéraire d'une communauté de géographes communistes qui s'était distinguée par son engagement contre le colonialisme et, particulièrement, dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Leur rôle de militants et d'intellectuels actifs en prise avec les réalités sociétales de leur temps est mis en évidence, ainsi que la façon dont ils ont renouvelé la géographie en la dépoussiérant, en la plaçant au cœur des débats sociétaux majeurs et en lui octroyant une efficacité pratique, tant dans la compréhension des phénomènes, que dans sa dimension opérationnelle et applicable.

Mots clés : géographie, engagement, colonialisme, intellectuel, communiste, militantisme, résistance.

Abstract. The text returns to the biography of a community of geographers communists who had distinguished by its commitment against colonialism, and particularly in the struggle for the independence of Algeria. Their role of militants and intellectuals active to confront with the social realities of their time is highlighted, and also how they have renewed the geography, have placed it at the heart of major societal debates and gave it an practical effectiveness, both in understanding the phenomena that in its operational dimension and applicable.

Keywords: geography, commitment, colonialism, intellectual, communist, militancy, resistance

Les mouvements sociaux européens depuis 2010 et les soulèvements populaires dans les pays arabes interpellent les intellectuels et renvoient à leur rôle dans des moments historiques cruciaux, comme celui de la lutte contre le colonialisme dans les années 1950 et 1960. L'intellectuel est ici envisagé en tant que « vecteur d'idées et de mythes en même temps que critique de l'ordre social » (Bensussan, Labica, 1999, p. 602). Les intellectuels français qui ont pris une part active dans la lutte anticoloniale sont nombreux¹, mais mon propos concernera les géographes français qui se sont engagés contre la colonisation de l'Algérie. L'objectif de ce texte est de mettre en évidence à la fois leur rôle de militants et d'intellectuels actifs en prise avec les réalités sociétales de leur temps, et la façon dont ils ont renouvelé la géographie en la dépoussiérant, en la plaçant au cœur des débats sociétaux et en lui octroyant une efficacité pratique, tant dans la compréhension des phénomènes, que dans sa dimension opérationnelle et applicable, par exemple en aménagement.

¹ Parmi eux, je citerai Maurice Audin, mathématicien assassiné, Henri Alleg, journaliste, Germaine Tillon, anthropologue, Pierre Emmanuel Vidal-Naquet, historien, Francis Jeanson, journaliste et philosophe, Jean-Paul Sartre, philosophe et écrivain et la liste est longue...

Le cinquantième anniversaire de l'indépendance algérienne a été l'occasion de nombreuses rencontres et publications qui, ayant participé à redécouvrir pour les uns et à connaître pour les autres l'action des intellectuels français pour l'Algérie, encourageant finalement à poursuivre ces initiatives et ses réflexions.

Le texte est structuré en deux parties, la première explicite les itinéraires d'une communauté de géographes, en montrant ce qui avait fondé leur engagement et ses formes d'expression, pour ensuite, mettre en évidence leurs apports dans les avancées disciplinaires. Cette première partie s'appuie copieusement sur les travaux de Claude Bataillon qui a analysé avec minutie cette génération de géographes et son rôle dans l'évolution de la géographie et dans la société. La seconde partie, quant à elle, est axée sur la figure d'André Prenant qui a particulièrement marqué beaucoup de géographes et aménageurs algériens de ma génération.

I. Des géographes engagés contre la colonisation pendant la guerre d'Algérie : une communauté qui a marqué sa génération

Dans un contexte où la pensée dominante envisage la guerre d'Algérie, si ce n'est comme une légitimation du colonialisme, au moins comme une fatalité, les trajectoires des six géographes communistes analysées par Claude Cavaillon (2013), Raymond Guglielmo, Bernard Kayser, Yves Lacoste, André Prenant, Michel Rochefort et Raymond Dugrand, illustrent parfaitement, l'engagement actif d'une minorité, au péril de sa vie, contre la colonisation pendant la guerre d'Algérie. Sachant, par ailleurs, que c'était une génération de réservistes militaires qui était de fait confrontée à un douloureux dilemme.

« Pour éviter de participer à cette guerre, très peu prendront le risque de l'insoumission, de la désertion ou du refus d'obéissance, tout cela très sévèrement puni. En outre ces formes de refus ne semblent légitimes qu'à une très petite minorité, même si parallèlement seule une minorité assez faible croit utile l'action armée que la majorité voit simplement comme inévitable. » (Bataillon, 2009, p. 57)

Ces géographes appartiennent certes à la même génération car ils sont nés entre 1923 et 1927, mais c'est surtout les valeurs qu'ils partagent et un « un réseau de relations » qui les font apparaître comme une sorte de communauté de pensée. Ils ont d'ailleurs gardé entre eux des liens personnels bien que leurs parcours professionnels soient différents. Les profils ne sont pas non plus semblables, mais ils dégagent une vision commune de la science qui serait intimement liée à un mélange d'action morale et d'action politique.

Ils ont tous été des élèves de Pierre George (1909-2006) et/ou de Jean Dresch (1905-1995), deux éminents géographes qui se sont distingués à la fois par leur militantisme et par le rôle joué dans l'évolution de la géographie et son ouverture sur le monde. Comme beaucoup d'intellectuels de sa génération, Pierre Georges est entré au Parti communiste en 1935 et s'en détacha en 1956, suite à l'invasion de la Hongrie par l'URSS. Il n'a pas, pour autant, rejeté les apports de la pensée marxiste à l'étude des sociétés. En plaçant la dimension sociale au cœur de ses analyses, il a joué un rôle décisif dans l'évolution de la géographie dont il a contribué à ouvrir les frontières, ainsi que le souligne Guy Di Méo, dans un hommage *des Annales de géographie* après son décès en 2006.

« Pour lui, l'une des missions du géographe consiste bien à saisir, à décrire et à comprendre les groupements humains dans les différents milieux du globe où ils vivent, en tant que sociétés ayant chacune une organisation propre et un mode de production (terme d'origine marxiste qu'il préfère à celui, plus vidalien, de genre de vie) plus ou moins spécifique, occupant en tout cas "un rang particulier dans la hiérarchie des civilisations" ». (Guy Di Méo, 2008, p. 5)

De la même façon, Jean Dresch, éminent spécialiste de géographie physique, a allié son engagement militant à l'étude de sociétés lointaines. En 1941, il soutient sa thèse d'État sur l'évolution du relief dans le massif du Grand Atlas (le Haouz et le Sous) et rejoint la Résistance. Durant sa vie, il a effectué de nombreuses missions dans les pays en voie de développement, notamment en Afrique occidentale et centrale, à Madagascar, au Moyen-Orient et en Amérique latine. La filiation de ces six géographes a sans doute pesé sur leur propre parcours.

« Ils ont ouvert la géographie en France vers la société et la politique. Tous appartiennent à un milieu parisien fortement marqué par la résistance à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui pour tous a débouché sur une adhésion au Parti communiste Français, en un mouvement qui rappelle le sous-titre du journal Combat d'alors : "de la résistance à la révolution" ». (Bataillon, 2013, p. 2)

Voici, ainsi posée « l'ADN » de ces six géographes ayant joué un grand rôle dans les mutations de la géographie française issue de la Seconde Guerre mondiale qui se caractérisait par la naissance de l'aménagement du territoire, des études urbaines et de la géographie du Tiers-Monde à travers la décolonisation.

1. « L'ADN » des six géographes engagés, selon Claude Bataillon

Ils sont tous issus de familles prestigieuses et, à des degrés divers, ils ont des ascendances familiales chez les intellectuels qui se rattachent à la « gauche ». Relativement à la grande majorité des Français, leur milieu familial est mobile en France et à l'étranger, soit pour des raisons professionnelles, soit pour les vacances. Ils ont donc grandi dans des milieux familiaux auprès desquels ils ont appris l'ouverture sur le monde et l'intérêt pour la différence.

En outre, ces milieux familiaux d'intellectuels sont vraisemblablement à l'origine des voies d'excellence dans lesquelles se sont engagés ces géographes : ils sont quasiment tous passés par les classes préparatoires, le diplôme d'études supérieures (l'équivalent de la maîtrise plus tard), l'agrégation et la thèse d'État. Devenir géographe, c'était pour les uns éviter la stricte spécialisation des « sciences dures », pour les autres quitter la rhétorique des humanités, afin de se consacrer à la connaissance des sociétés et de leurs espaces.

Dans le contexte des années 1940, où la géographie gagne en autonomie et où émerge les pratiques de terrains, l'Institut de géographie de l'Université de Paris apparaît comme un

véritable creuset où s'affirment les idées de la géographie de l'époque et où l'ambiance est moins guindée qu'en Sorbonne.

« [...] Tous ceux qui ont vécu la catastrophe de 1940 pensent que la méconnaissance, de la part des élites, de la nation profonde, rurale ou urbaine, est une des cause de la défaite. » (Cavaillon, 2013, p. 5)

Tous passeront d'une façon ou d'une autre par l'Institut. Les professeurs qui se succèdent sont majoritairement dans une dynamique de renouveau de la géographie, avec une volonté de mieux comprendre les sociétés et leurs espaces. Par exemple, en 1948, Pierre George « soutient une géographie humaine une mise en ordre de l'espace fondée sur une mise en ordre des sociétés. Celle-ci prend en compte les apports de l'économie, de la sociologie, de la démographie » (Bataillon, 2013). La géographie acquiert ainsi une dimension pluridisciplinaire en enrichissant en retour les sciences sociales de sa connaissance de la dimension spatiale des sociétés. Pierre Georges est rejoint par son ami contemporain Jean Dresch qui ouvre d'emblée le dossier chaud de la colonisation dans son enseignement sur l'Afrique du Nord.

L'institut de géographie de l'Université de Paris est pour ces six géographes l'occasion d'une immersion dans une géographie en pleine ouverture, mais aussi d'une expérience syndicale dans l'UGFL (Union Géographique de la Faculté de Lettres de Paris). L'UGFL va inscrire les excursions comme un rituel de la géographie permettant la proximité avec le « terrain » si cher aux géographes. Ces excursions sont d'autant plus importantes qu'elles ont lieu dans un contexte où la mobilité des Français est très réduite. Ce cadre est saisi également pour lancer des initiatives qui enrichissent les méthodes de la géographie. Raymond Durant, « chaleureux, et organisateur entreprenant » a initié une enquête systématique (habitat, conditions de vie), menée par les étudiants de géographie dans le quartier Saint-Victor du cinquième arrondissement de Paris, célèbre alors pour ses taudis et pour la population marginale qui peuple certains de ses bistrots. L'UGFL est aussi un lieu fort de débat politique et d'apprentissage de l'action sociale et politique. Après 1945, le noyau du Parti communiste est fort au sein de l'UGFL, mais sans esprit sectaire du côté des géographes, puisque ces derniers cohabitaient au sein du syndicat avec des étudiants catholiques de droite.

Après l'agrégation – dans laquelle Guglielmo, Lacoste et Prenant sont reçus premiers – cinq d'entre ces géographes sont professeurs de lycées en France et à Alger. André Prenant enseigne au lycée d'Alger de 1949 à 1952, suivi d'Yves Lacoste de 1952 et 1955. André Prenant et Yves Lacoste sont en poste à Alger dans la période difficile de la pré-guerre d'indépendance et à ses débuts. Soulignons que l'Algérie est le territoire de l'empire qui a le plus d'enseignants du secondaire ainsi que la seule université constituée hors de la « métropole ».

Les six géographes présentés par Bataillon sont issus d'un milieu parisien fortement marqué par la Résistance à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Excepté les plus jeunes, Yves Lacoste et Michel Rochefort, ils se sont tous engagés en résistance. Guglielmo qui est entré en Résistance dès 1940 est arrêté puis relâché en 1941 et il échappe de justesse à une seconde arrestation en 1942. Vers 1943, Dugrand s'engage dans le maquis de la Haute-Vienne jusqu'à la fin de la guerre. Prenant est arrêté pendant une semaine au printemps 1943 où il est battu et

menacé. Il rejoint de juillet à octobre le maquis FTP (Francs-tireurs et partisans²) de Haute-Saône, ensuite il est muté à l'État-Major parisien. Après le maquis d'Achère-la-Forêt qu'il a rejoint en mai 1944, il participe à la libération de Paris, puis à la campagne d'Allemagne, incorporé dans l'armée jusqu'en juin 1945. Kayser rejoint le maquis du Lot et Garonne en 1944, incorporé ensuite dans l'armée, il fait la campagne d'Allemagne et sera démobilisé en 1945 après une grave pneumonie.

Leur engagement dans la Résistance française les a conduits naturellement à adhérer au Parti communiste français qui, dans la France d'après-guerre, exerce un extraordinaire pouvoir d'attraction auprès de l'intelligentsia française au point que la figure de l'intellectuel communiste occupe une place centrale. Il faut rappeler que dans les années 1945-1953, le PCF attire massivement les militants potentiels. La figure du « Parti des 100 000 fusillés » en 1944 n'est évidemment pas étrangère au fait que le PCF est devenu le premier parti de France par le nombre d'électeurs. Le modèle de société proposé par l'URSS, pays du progrès social grâce à la libération des forces productives que permet le progrès technique, reste une référence jusqu'en 1956. Le milieu des géographes est particulièrement sensible à ce discours.

« Du coup, la critique libérale comme la critique anarchiste contre le totalitarisme du “ socialisme réel ” ont en géographie moins de prise que chez les historiens, philosophes, ou sociologues »
(Bataillon, 2013, p. 8)

Cependant, à l'instar de beaucoup d'intellectuels, ces géographes se détachent pour la plupart du PCF autour de 1956, au moment de la diffusion du discours de Khrouchtchev, mais aussi du mouvement polonais et de la révolte hongroise. Certains y restent sur des positions critiques qu'ils considèrent comme compatibles avec une fidélité de principe. Si autour de l'appartenance au Parti communiste, les attitudes pouvaient diverger, sur la décolonisation de l'Algérie, les positions plus claires étaient unanimes.

Les trajectoires universitaires sont perturbées par la guerre d'Algérie (1954-1962), en particulier pour Prenant et Lacoste qui ont choisi ce pays comme terrain de leurs recherches. Mener des travaux de géographie implique nécessairement des enquêtes socio-économiques qui, en situation coloniale, peuvent être impossibles. Un géographe travaillant dans son propre pays peut s'impliquer avec quelques précautions et trouver des formes de séparation entre recherche et militantisme. A l'étranger, ce type de travail suppose un devoir de réserve vis-à-vis des autorités locales qui peut devenir compliqué (perdre ses sources d'information ou prendre position dans une situation conflictuelle). En situation coloniale, la distance du chercheur originaire de la puissance coloniale par rapport à son objet de travail est bien plus difficile à maintenir, celle-ci était bien sûr maximale en Algérie *a fortiori* après 1945.

Guglielmo, Kayser et Prenant passent ensuite par le CNRS entre 1956 et 1962 et/ou par la fonction de maître assistant universitaire qui concerna également Lacoste et Rochefort. Les six géographes engagent ultérieurement des thèses, cinq avec Pierre Georges et Prenant avec Jean Dresch, puis ils sont nommés professeurs de l'enseignement supérieur en France ou à l'étranger et, fidèles à l'idée d'une géographie active au service de la société, ils occupent

² Mouvement de résistance armée du Parti communiste français.

également des fonctions de directeurs d'UFR (Dugrand, Kayser), des fonctions éditoriales (Lacoste pour Hérodoté), des fonctions électives (Guglielmo à la CNFG, Kayser à la mairie de Cannes, Prenant à la mairie de Plessis-Robinson) et des fonctions dans l'aménagement (Dugrand à la mairie de Montpellier, Kayser et Rochefort à la DATAR et Prenant consultant pour le recensement en Algérie).

Fig. 1 Tableau établi par Claude Bataillon (2013, p. 3)

	Dugrand	Guglielmo	Kayser	Lacoste	Prenant	Rochefort
naissance	1925	1923	1926	1929	1926	1927
famille		Père instituteur	Père journaliste Membre du Parti radical	Père géologue au Maroc	Père professeur de biologie en Sorbonne; mère philo, dir. EN Sèvres	Père professeur philosophie lycée Autun
Début études supérieures	Elève EN inst. Chateauroux, 1943, puis étudiant Paris	Khâgne Henri IV 1940-42, puis étudiant Paris	Etudiant Paris	Etudiant Paris	Khâgne Henri IV 1942-43, puis étudiant Paris	Khâgne Henri IV 1944-46, puis étudiant Strasbourg
Guerre 39-45	Résistance, maquis Haute Vienne	Résistance, région parisienne	Résistance, maquis Lot et Garonne	Lycéen en région parisienne	Résistance Haute Saône et région parisienne	Lycéen à Autun
DES [maîtrise]	1948, géomorphologie reg. parisienne	Vers 1949, région parisienne	Dispensé pour cause service armé	1951, géomorphologie Gharb marocain	1947 géomorphologie Sahara oranais	1949 région d'Autun, struct. Agraires
Agrégation géographie	1950	1951 (1er)	1949	1952 (1er)	1948 (1er)	1951
Prof. de lycée		1951-53 Fontainebleau 1953-56 St Germain	1949-1956 Cannes	1952-55 Alger	1948-49 Laon 1949-52 Alger	1951-52 Strasbourg
Cherch.CNRS		1956-60	1956-58		1956-62	
Ass. /MA univ.		1960 Paris		1955 Paris	1952/56 puis 1962... Paris	1952 Strasbourg
Thèse Etat [directeur]	1963 [George]	[proj. George]	1958[George]	1979 [Dresch]	[proj. Dresch]	1958 [George]
Prf. Ens. Sup.	1963 Montpellier		1958 Toulouse	1979 Vincennes		1958 Strasbourg 1964 Paris
Etranger			Sud Italie 1957 Athènes 1963-65		Maître assistant Alger 1962-1966	Rio Janeiro 1957 1960-61
Fonctions parauniversitaires	Dir UFR géographie Montpellier Urbanisme mairie Montpellier 1980-2000	Secrétaire commission géogr industr CNFG 1958-66	Dir UFR géographie Toulouse 1970-77 DATAR "rural" 1985-92?	Dir. revue Hérodoté 1976-... Editions La Découverte etc	Consultant recensement Algérie 1966 et 1977	DATAR 1962-67 Président section géo CNU 198-85 1982-86 président commission "urbain" minist rech

2. Les promoteurs d'une géographie renouvelée

Les trajectoires riches et denses qui ont façonné l'ouverture et la curiosité de ces six géographes, ainsi que leur positionnement universitaire, ont vraisemblablement été à l'origine du rôle important qu'ils ont joué dans le renouvellement de la discipline. Comme leurs maîtres à penser Pierre George et Jean Dresch, ils font partie des géographes français de la période d'après guerre qui ont ouvert la discipline sur la société et la politique.

Ils ont fait connaître en particulier la réalité des mutations qui affectent l'Afrique du Nord dans le contexte de la décolonisation, en mettant d'abord en évidence les différences des types de colonisation mises en place, méconnues des Français.

« Mais dans l'imaginaire français, l'Afrique du nord "française" est un bloc : seuls des spécialistes savent clairement que les statuts de l'Algérie (trois départements de l'Algérie) contrastent avec la souveraineté de la Tunisie et du Maroc, certes bridés par les traités de protectorat, mais théoriquement intacts. » (Cavaillon, 2013, p.15)

Les deux Algérois, Lacoste et Prenant et un historien André Nouschi participent, sous l'incitation de Jean Dresch, à un livre à la fois scientifique et militant sur l'Algérie, *Algérie passé et présent*, publié en 1960 par les Editions Sociales. Le contexte de la guerre d'Algérie et la teneur critique du colonialisme algérien dans cet ouvrage seraient à l'origine des hésitations du Parti communiste à le publier et encore plus à le diffuser.

« [...] Porter en pleine guerre des jugements sur la nature du nationalisme algérien, comme sur le bilan de la colonisation française était plus que difficile. En comparaison, écrire une critique de la colonisation sur une Tunisie ou sur un Maroc dont nul ne mettait en doute l'identité nationale était infiniment plus simple. » (Bataillon, 2013, p. 15)

Il fallait leur engagement et leur courage politique pour aborder la question coloniale et en particulier en Algérie, car la géographie « coloniale » était bien plus difficile à construire dans ce pays que dans les protectorats voisins ou les autres pays africains. Certes, des travaux de qualité ont été menés dans ce cadre colonial en Tunisie (en particulier par Jean Despois), au Maroc (en particulier par Jean Dresch), etc. mais rien de comparable n'existe en Algérie d'avant 1914.

« Postérieurement les travaux de Lespès sur Alger ou Oran concernent presque exclusivement le milieu français pour des villes où la population algérienne n'était guère visible. » (Bataillon, 2013, p. 16)

Prenant et Lacoste en poste dans le lycée d'Alger durant les « années de braise³ » expérimentent cette situation périlleuse. Prenant renoue ainsi avec un pays qui l'a passionné en 1946, mais aussi avec le combat anticolonialiste. Avec sa femme, ils s'immergent dans le milieu anticolonialiste algérien et fréquentent le Parti communiste algérien (PCA) et les

³ Allusion au film de Lakhdar Hamina « Chronique des années de braise » qui est une fresque historique de l'Algérie sous le colonialisme de 1939 à 1954. Le film a eu la palme d'or au festival de Cannes de 1975.

journalistes de son organe de presse *Alger Républicain*⁴, mais aussi des militants du MTL D (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques de Messali el Hadj) et de l'UDMA (Union Démocratique pour le Manifeste Algérien de Ferhat Abbas).

Leurs fréquentations et leurs travaux rendent la situation du couple périlleuse. Sachant que toute enquête est suspecte aux yeux de l'administration française, Prenant engage en 1949 avec sa femme un travail de terrain sur les villes de l'intérieur (Sétif, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen). C'est le moyen de fréquenter des milieux où se concentrent les tensions et les frustrations que connaissent les couches sociales algériennes nouvelles, en contact direct avec les populations « pied-noires » de tous niveaux sociaux. Tant à cause de son enseignement au lycée que ses recherches, Prenant est en situation fragile à Alger. Grâce à Dresch, il est nommé assistant à l'institut de Paris (1952-1956), puis accueilli au CNRS (1956-1962), alors que la recherche en Algérie lui devient impossible.

Les travaux de ces géographes sur l'Afrique du Nord nourriront l'enseignement de géographie en France et en particulier les cours d'agrégation. Milieux naturels, populations et « genres de vie », ressources des trois « pays d'Afrique du Nord » en font une entité relativement familière que tout étudiant de géographie se doit d'étudier au même titre que la France elle-même. C'est en conséquence à propos de l'Afrique du Nord que tout jeune français intéressé par les problèmes de développement est amené à réfléchir (Bataillon, 2009, p. 56).

Les six géographes présentés par Bataillon ont également contribué grandement à la promotion d'une géographie résolument tournée vers le terrain. La discipline est passée alors d'une quasi ignorance du terrain à l'époque moderne où dominait le géographe de cabinet compilateur de récits de voyages à un âge d'or du terrain dans la première moitié du XXème siècle. L'enseignement universitaire, notamment à l'Institut de géographie, est marqué par la pratique du terrain. Les excursions se multiplient pour des destinations de plus en plus lointaines. L'initiative revient au syndicat étudiant (Union géographique de la faculté de lettres de Paris UGFL) dans laquelle se sont impliqués à des moments différents nos six géographes.

Ils ont également œuvré, chacun à sa manière, pour une géographie appliquée et une géographie de l'action. Trois d'entre eux participent sous la houlette de Pierre George à un livre de géographie humaine, novateur à l'époque, intitulé *La géographie active*. Il insiste sur le rôle de la géographie dans la connaissance des sociétés et la responsabilité des géographes dans l'éclairage des décisions publiques. Voici quelques extraits de l'avant-propos qui pose clairement les intentions de l'ouvrage :

« Chefs d'entreprise et Administrateurs cherchent les informations objectives et perspectives qui peuvent leur permettre de situer leur décision et d'en assurer l'efficacité. » ; « Une légitime ambition de servir porte à devancer la remise en question... » ; « Il est impossible aujourd'hui de faire de la bonne administration à l'échelon public ou à l'échelon privé sans une solide culture géographique ou sans le concours d'un géographe. »

⁴ Henri Alleg est directeur du quotidien *Alger Républicain* de 1951 à 1955 où il rentre en clandestinité avant d'être arrêté et torturé en 1957.

Cette communauté de scientifiques et de militants forme une élite ayant les certitudes de sa génération pour expliquer les sociétés du monde contemporain et plus encore pour y appliquer une volonté de praticien. Cette volonté d’agir dans la société va de soi pour ces géographes et se traduit par leur plus ou moins grande implication dans la planification. Outre l’activité de conseil auprès de municipalités ou d’organismes publics pour tous les autres, Kayser et Rochefort⁵, quant à eux, jouent un grand rôle dans la DATAR. Le premier a animé dans cette structure un groupe de prospective sur l’avenir des espaces ruraux et le second a travaillé sur la mise en place des métropoles d’équilibre de 1962 à 1967 et il y revient en 1990 pour intégrer une mission intitulée « prospective et territoires », cette fois avec une vision critique de la « géographie appliquée ». Confronté directement à la décision politique dans son exercice professionnel à la DATAR, Michel Rochefort dans une démarche réflexive, a clarifié sa position par rapport à la notion de géographie appliquée et de la question du rapport au pouvoir.

« Ce “ retour ” à la Datar et ces conditions répondent un peu à la question sur la “ géographie appliquée ” : à mon avis il y a eu beaucoup d’erreurs ou d’infantilisme dans les grands débats des années 1960-70 sur le clivage entre la “ géographie appliquée ” [...] et qui était essentiellement la “ géographie classique ”, dans le terme que lui appliquait alors Guglielmo, et la “ géographie active ” qui lui était opposée comme “ géographie marxiste ”. La racine principale de cette opposition était le rapport au pouvoir : les “ marxistes ” faisaient porter l’effort sur la notion de pouvoir, il s’agissait de donner des arguments contre le “ diable capitaliste ”... tandis que les non-marxistes avaient une vision de géographie “ appliquée ”, “ programmée ”, sans voir que l’aménagement du territoire est fondamentalement une politique, et non quelque chose qui peut être “ scientifique ”, indépendant du politique. [...] j’ai été nommé à la Sorbonne sur une chaire de Géographie appliquée... mais j’ai vite opté plutôt pour la notion de “ géographie applicable ” ! C’est-à-dire l’idée que la géographie peut apporter un éclairage sur les problèmes socio-économiques par rapport à l’espace, mais en sachant que ces éventuels arguments seront diversement appliqués selon l’idéologie du pouvoir. » (Rochefort interviewé par Rivière, 2002)

Toujours est-il que ces six géographes ont joué avec d’autres intellectuels de leur génération une fonction d’élite (enseignement, recherche, élaboration d’une conception du monde, création) et « une fonction de diffusion de masse » (Bensussan, Labica, 1999, p. 602) en assurant la liaison entre la théorie et la pratique, préconisée par le marxisme.

II. André Prenant (1926-2010), une figure à part

A mon sens, le parcours d’André Prenant illustre à sa manière celui des géographes qui se sont mobilisés autant dans la lutte anticoloniale pour l’Algérie, à travers leur militantisme et une géographie « engagée », que dans les efforts de développement de ce pays, après son indépendance. Parmi ces derniers, je citerai Marc Côte qui a enseigné vingt huit ans à l’université de Constantine et Jacques Fontaine, mais aussi les géographes qui ont travaillé et comparé les différents pays du Maghreb en dirigeant de nombreuses thèses de géographie de doctorants maghrébins et français, comme les auteurs de l’ouvrage *Le Grand Maghreb*, Jean-François Troin, Jean Bisson, Jean-Claude Brûlé, Robert Escalier et Pierre

⁵ ROCHEFORT (Michel), 1995, *Dynamique de l’espace français et aménagement du territoire*, L’Harmattan, Paris, 138 p.

Signoles. Cette partie s'inspire largement de l'hommage⁶ post-mortem rendu par Bouziane Semmoud, un ami et collègue d'André Prenant depuis leurs travaux communs sur l'Oranie⁷.

1. Milieu familial de renommée scientifique et de résistants

André Prenant est le fils du célèbre biologiste Marcel Prenant⁸ et de la philosophe Lucy Soto, qui a dirigé l'Ecole Normale de jeunes filles de Sèvres. Son grand-père n'est autre que le prestigieux Auguste Prenant (1861-1927), professeur à la faculté de médecine de Paris et membre de l'Académie de médecine. Il est aussi le jeune frère de la philosophe Jeannette Colombel⁹ qui fut professeur en khâgne à Lyon, puis à l'université de Vincennes (Paris VIII). Cette dernière entretenait des liens d'amitié avec Michel Foucault, Gilles Deleuze ou encore Jean-Paul Sartre, sur lequel elle a publié pas moins de cinq ouvrages.

Dès son enfance, André est évidemment fortement marqué par la figure de son père, biologiste de renom et engagé dans le monde communiste dès le congrès de Tours ; mais aussi et peut-être surtout par celle de son grand-père, l'historien Auguste, archétype du libre-penseur dreyfusard et socialisant. Cette lignée prestigieuse a sans doute pesé dans le parcours universitaire d'excellence de Prenant que j'ai décrit précédemment. A l'instar des membres de sa famille, ce parcours universitaire sera couplé d'un engagement militant de toute une vie. Ainsi, dès qu'il succède en 1942-1943 à Guglielmo comme élève d'hypokhâgne à Henri IV, il adhère aux Lycéens communistes.

Après les années de Résistance que j'ai évoquées dans la première partie, il s'installe en Algérie en 1946 pour y préparer un diplôme d'études supérieures (ex. maîtrise). Professeur de lycée à Alger à partir de 1949, il n'a cessé de se dresser contre le système colonial comme géographe, mais aussi en tant que militant du Parti communiste. Dans le contexte algérien difficile d'avant-guerre, Prenant se met en réel danger, tant par le contenu de son enseignement au lycée et de ses recherches, que par ses fréquentations et son militantisme. Il est alors obligé de revenir en métropole. Après l'Institut de géographie et le CNRS, Prenant choisit d'être rattaché, comme de nombreux géographes de gauche, à l'université Paris VII, à la suite de Mai 68 au cours duquel il avait fait preuve d'un engagement ferme, constant et très

⁶ <http://blogs.mediapart.fr/blog/yann-kind0/251210/andre-prenant-geographe-militant-temoignage-1975-2010>

⁷ De cette période de terrains communs, Semmoud (Bouziane) a publié en 1986, *Industrialisation et espace régional en Algérie : Oranie Littorale*, OPU, Alger, 703 p.

⁸ C'est un militant communiste actif qui est chargé par le Parti d'animer une Université ouvrière en 1931. Il participe au Congrès d'Amsterdam et sera une des chevilles ouvrières du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est officier près de Sedan avant d'être fait prisonnier par les Allemands. Prenant est libéré en 1941 car ancien combattant (Première Guerre mondiale). Il est membre de la Résistance et réalise, pour les FTP, des modes d'emplois sur les armes utilisées par les résistants. Il est, en 1942, chef d'état-major et chargé des relations avec les mouvements gaullistes. Prenant est arrêté par la Gestapo en 1944 et déporté en juin à Neuengamme. Après sa convalescence, il est élu député et est membre du comité central du Parti communiste. Il témoigne, en mars 1946, au procès d'Hambourg des atrocités commises au camp de Neuengamme.

⁹ Membre du Parti communiste, elle effectue des travaux sur les conditions de travail des ouvrières du textile du Nord, puis organise avec son mari Jean Colombel des mouvements de résistance à la guerre d'Indochine puis à la guerre d'Algérie. Elle quitte le Parti communiste dans les années 1960. Au début des années 1970, elle participe à la tentative de refondation du Secours Rouge en France (tentative à laquelle participent aussi Jean-Paul Sartre ou Serge July), puis soutient les débuts du quotidien *Libération*.

actif ; au sein de l'institut de géographie, il s'était efforcé de relier le mouvement étudiant à la mobilisation des ouvriers.

2. La géographie d'André Prenant

L'ouvrage *Algérie, Passé et Présent* publié en 1960 et dont Prenant est co-auteur traduit probablement de la meilleure façon la géographie qu'il a contribué à construire : « *une approche géo-historique très dense, inscrite dans la longue durée, déroulant patiemment la genèse complexe et douloureuse d'une nation* » (B. Semmoud, 2010). Cet ouvrage **que les Editions Sociales ont eu des hésitations à publier, et plus encore des réticences à diffuser**, est sorti dans le contexte de guerre d'indépendance de l'Algérie. Il apparaissait alors comme un véritable réquisitoire contre la colonisation de l'Algérie et un véritable plaidoyer pour l'indépendance.

« Un livre qui fait encore référence, d'une grande rigueur et courageux ; publié en pleine guerre d'Algérie, il devait lui valoir longtemps le ressentiment des tenants de l'Algérie française. C'était la première fois que, plongé dans la longue durée, je prenais, comme à la lecture de "Algérie, nation et société" de Mustapha Lacheraf (1965), la vraie mesure du fait colonial en Algérie : les destructions de la base économique du pays, les massacres, l'étouffement dans l'œuf du premier État algérien fondé par l'Émir Abd El Kader, le recul démographique qui en est résulté et la déstructuration de la société algérienne rurale et urbaine par les mécanismes du capitalisme colonial : expropriation organisée et tentaculaire, refoulement et cantonnement, système abusif et discriminant de « l'indigénat », concentration de la propriété, société paysanne algérienne laminée et majoritairement sous-prolétarisée soumise à la société capitaliste coloniale, contre la thèse de la juxtaposition. Un livre sans concession qui rompait avec les démarches de géographes ou d'historiens tardivement séduits par la colonisation « positive », la « modernisation » de l'Algérie etc. ou nourrissant l'ambiguïté à ce propos » (B. Semmoud, 2010).

La contribution d'André Prenant à cet ouvrage est alimentée, pour partie, par les réflexions et travaux menés antérieurement sur l'Algérie. D'abord, la thèse qu'il avait engagée sur les villes intérieures d'Algérie sous la direction de Jean Dresch, mais qu'il a été obligé d'interrompre. Les travaux qu'il avait menés jusque là sur Sétif, Sidi Bel Abbès et Tlemcen lui ont permis d'analyser les effets du système colonial à grande échelle et de démystifier ainsi le « beau succès de la colonisation » qu'aurait été l'urbanisation. Il montre par exemple qu'en 1953, Sétif n'est pas une ville attractive mais un réceptacle de l'exode de misère des ruraux de la région, provoqué par la dépossession, le morcellement de propriétés, puis par les vagues de mécanisation dans une région dominée par la céréaliculture. A travers l'étude de ces villes, il met en évidence les liens et la simultanéité entre les poussées urbaines et les crises des milieux ruraux.

A ce titre, André Prenant peut être considéré comme un « passeur » entre la pensée géographique dans les deux pays, avec l'intelligence de celui qui a une connaissance parfaite des deux contextes. En mettant en évidence, la très forte emprise foncière de Sétif sur les Hautes Plaines sétifiennes et, ainsi le statut d'une ville vivant de rentes et de profits des propriétaires absentéistes au détriment de ses campagnes qu'elle stérilise, il s'inscrit dans les débats scientifiques qui traversent la géographie des rapports de domination des villes sur les

campagnes en France en particulier par l'emprise foncière, soulignés dès 1950 par Michel Rochefort, systématisés dans nombre de thèses dont celle sur le Bas-Languedoc de Raymond Dugrand avec qui André a eu des échanges qui ont donné lieu à une note dans le *Bulletin de l'Association des Géographes Français* (1957).

Après l'indépendance algérienne, André Prenant, comme de nombreux géographes et intellectuels français, œuvre pour la solidarité entre les peuples et s'engage dans la coopération universitaire et dans certaines structures de l'Etat Algérien. L'objectif étant d'apporter son aide au développement de ce pays. Soulignons ici combien les activités professionnelles d'une grande partie des coopérants français dans les années 1960 et 1970 étaient de l'ordre d'un militantisme de gauche et témoignaient d'une forte volonté de solidarité avec les algériens. Ils ne se cantonnaient pas à leurs activités professionnelles traditionnelles, beaucoup d'entre eux avaient, par exemple, ouvert leur bibliothèque privée aux étudiants algériens, accompagné nombre d'entre eux sur le terrain d'étude, accueilli nombre d'entre eux pour leurs études en France, etc.

A l'indépendance, André Prenant est nommé maître-assistant à l'université d'Alger où il enseigne jusqu'en 1966. De retour à Paris, il est durablement invité par les organismes algériens, notamment comme expert en démographie pour travailler sur le recensement. Il garde le sens critique qui le caractérise et continue à analyser la société algérienne sans concession. Il reprend ses travaux sur les villes algériennes, encourage nombre de jeunes géographes algériens à s'engager dans la recherche tant sur les villes que sur les campagnes, notamment Djillali Sari, sur les villes précoloniales dont Nédroma et Nadir Boumaza sur le Sersou, deux géographes, héritiers de sa rigueur et de son sens critique, qui ont formé à leur tour de nombreux chercheurs algériens.

Etant impliqué dans le premier recensement algérien où il a privilégié les questions liées à la mobilité, les nécessités de cet important chantier de l'Algérie post indépendante l'ont conduit à diriger plusieurs équipes de jeunes géographes français préparant leur mémoire de maîtrise sur diverses petites villes algériennes en orientant leurs travaux pour servir les besoins du jeune Commissariat National du Recensement de la Population (D. Thoirain, P. Noiro, P. Thorez, A. Buzacoux, J.-J. Aubry, B. Zimmerman ...). Fidèle à l'idée d'une géographie applicable, il expérimente ainsi l'utilité sociale de la géographie, sans jamais tomber dans un quelconque technicisme réducteur et en gardant toujours une distance critique. En même temps, il consacre un temps considérable -il le fera jusqu'à sa retraite- à la préparation des candidats aux concours du CAPES et de l'Agrégation, en particulier en matière d'explication de cartes.

« C'est au colloque de géographie maghrébine de 1970 tenu à Cherchell et présidé par Jean Dresch, que, chargé avec d'autres étudiants du secrétariat, j'écoute André exposer sa communication sur les permanences et les changements des Hautes plaines sétifiennes à partir des migrations à Bordj Bou Areridj. Il impressionne par la finesse du raisonnement, la rigueur de la démarche et l'exhaustivité de l'investigation, inatteignables pour un étudiant qui envisage alors de préparer son premier mémoire. Il produit également des réflexions à l'échelle de l'Algérie sur l'évolution du réseau urbain et de la vie urbaine -il est l'auteur de rapports et de cartographie aujourd'hui encore utiles, élaborés pour les services statistiques algériens- » (B. Semmoud, 2010)

Il analyse ainsi la crise urbaine des années qui suivent l'indépendance, notamment les effets de la substitution de la rente foncière coloniale par la généralisation de l'autogestion et son corollaire, l'arrivée massive du sous-prolétariat rural sans emploi en ville qui peupla les quartiers populaires et l'habitat précaire. Cependant, son engagement fait véritablement corps avec les choix politiques algériens au tournant des années 1970 où le pays s'engage dans une politique de développement fondée sur la stratégie d'industrialisation, la révolution agraire et la promotion sociale. Des orientations politiques dont l'optique socialisante fait écho à ses idéaux sociopolitiques. Il y croit d'autant plus que ses camarades communistes algériens du PAGS (Parti de l'Avant-garde Socialiste¹⁰), bien qu'en clandestinité, soutiennent ces orientations politiques.

Selon Bouziane Semmoud (2010) l'activité de recherche d'André Prenant est alors foisonnante ; il sillonne l'Algérie en compagnie de jeunes collègues algériens, participe à de nombreux colloques (Tunis, Tours -URBAMA-, Alger, Oran, Paris), assure des enseignements quand il est sollicité. Il anime côté français un programme de coopération interuniversitaire entre l'université Paris VII et Oran. Ce programme de coopération considéré comme exemplaire a permis l'encadrement de jeunes chercheurs et s'est conclu par plusieurs publications. Ces résultats attestent de la volonté permanente d'André Prenant de transmettre des méthodes et des connaissances aux jeunes collègues algériens. Cette coopération coïncide avec une phase particulièrement dynamique de la géographie à l'université d'Oran, marquée par les passages de J. Dresch, G. Maurer, Y. Dewolf, Ian B. Thompson, etc. Dans cette période glorieuse de l'université d'Oran, André Prenant et Bouziane Semmoud, figure de la géographie oranaise, mène ensemble une étude fouillée sur les effets de l'industrialisation sur les villes.

« André Prenant s'engage avec ma collaboration, dans l'étude des effets de la nouvelle industrie -y compris celle qui était en chantier- sur l'espace et la société dans différentes villes, des plus grandes aux plus petits bourgs de montagne : Sétif, Sidi Bel Abbès, Saïda, Arzew, Mostaganem, Ghazaouet, Berrouaghia, Aïn Kebira. L'intérêt porté aux divers thèmes des migrations, de la formation de bassins d'emploi, de la mutation des rapports ville-campagne, des effets urbanogènes (réalisation de logements et d'équipements) et de la distribution des revenus... révélait des effets différenciés des implantations en fonction des situations antérieures variables et du volume de l'emploi créé. » (B. Semmoud, 2010)

L'ouverture et la libéralisation que connaît l'Algérie à partir du début de la décennie 1980, la crise pétrolière de 1986 puis le plan d'Ajustement structurel des années 1990 font évoluer ses thématiques selon une vision marxiste particulièrement critique sur le démantèlement de la base productive du pays, l'essor de l'économie informelle et la montée des inégalités sociales dans les villes. Traitant alors des aspects « macro-économiques », ses articles interrogent les dimensions de l'espace et du territoire, analysent l'insertion en position dominée de l'Algérie dans l'économie mondiale et dénoncent les modes de « douce » recolonisation euro-mondialisée mis en place par le capital international.

« Son intérêt pour l'évolution du réseau urbain ne se dément pas et c'est par l'analyse des plus petites villes et de la strate infra-urbaine qu'il examine à des échelles fines les effets désastreux de l'abandon

¹⁰ Parti communiste algérien.

A l'occasion de l'inscription de la question du Maghreb et du Moyen-Orient aux concours du CAPES et de l'Agrégation, en 1997, André Prenant, attentif au lien nécessaire entre recherche et pédagogie, rédige, avec la collaboration de Bouziane Semmoud, un ouvrage dont Jean-François Troin dira dans un compte rendu publié dans les *Annales de géographie*, que c'est « ... un incontestable apport à la connaissance du Maghreb et du Moyen-Orient, la première synthèse en français depuis le gros “ Birot - Dresch ”, ouvrage érudit mais aujourd'hui vieilli. Plus qu'un livre, c'est une référence ... ». Même à la retraite, il poursuit sa participation active aux travaux du GREMAMO (groupe de recherches et d'études sur le Maghreb et le Moyen-Orient) du laboratoire SEDET de Paris VII. À l'invitation de collègues algériens, il va encore en Algérie jusqu'en 2005, parcourir du terrain ou transmettre son savoir encyclopédique de l'Algérie, le temps d'une conférence, d'une participation à un colloque et de nombreuses réunions privées auxquelles il se prêtait avec amabilité.

Je me souviendrai aussi de ses coups de colère justifiés dans certains colloques en direction de collègues algériens dont les travaux sur la ville « anarchique » et « désordonnée » restent normatifs, notamment dans le colloque international « Alger. Lumières sur la ville » qui a eu lieu du 4 au 6 mai 2002 à l'EPAU¹¹. Sa communication, intitulée « L'aggravation des contrastes sociaux à travers une extension spatiale et un “ freinage ” démographique différencié dans la nébuleuse urbaine d'Alger », écoutée religieusement par d'auditoire, apporte un regard sans concession sur les analyses dominantes concernant les mobilités résidentielles à Alger et mets en évidence les ségrégations socio-spatiales qui se dessinent.

« L'évolution du bâti de l'agglomération algéroise est passée, depuis l'indépendance, par le remplissage inégal d'un espace métropolitain relativement stable [...]. Celui-ci a associé aux extensions fonctionnelles, en les séparant de plus en plus depuis les années 1980, quartiers résidentiels des lotissements de luxe, ensembles promotionnels publics et privés, grands ensembles sociaux et lotissements pauvres, voire informels où s'entassent évincés de la capitale et réfugiés de la Mitidja et des monts de Blida. [...] Parler d'une “ crise du logement ” à Alger, comme ailleurs en Algérie, relève du « consensus » général. [...] On invoque généralement soit une hypertrophie de la capitale, attribuée tantôt à une démographie “ galopante ”, tantôt à une attraction convergente vers la métropole, et le plus souvent aux deux. [...] Il faut nécessairement remettre en question toutes ces idées reçues, en resituant le problème dans l'histoire, le contexte économique et social et l'estimation de ses besoins par chacun selon des critères différents à des périodes ou à des niveaux sociaux différents, pour approcher la réalité actuelle d'un problème invoqué déjà à l'ère coloniale, souvent par d'autres et sous d'autres formes. » (Prenant, 2002, p. 386)

Toujours accompagné de Bouziane Semmoud, il produit en 2005, une réflexion¹² sur la recherche géographique en Algérie mise en rapport avec l'évolution de la réalité économique, sociale et territoriale au cours des cinquante dernières années, pour laquelle son épouse

¹¹ Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme.

¹² Document dans les archives du CRASC (Centre de recherche en Anthropologie, sociale et culturelle), Oran, 2008.

Michèle a mobilisé ses dons « d'archiviste » et son capital documentaire monumental comme elle l'avait fait dix ans plutôt pour l'ouvrage sur le Maghreb et le Moyen-Orient.

Parallèlement, André Prenant poursuit une vie militante active, dans les luttes sociales en France, notamment pour les revendications syndicales ou politiques et pour les changements féconds au sein du Parti communiste français, mais aussi, à l'égard des peuples d'Afrique et des pays en développement. C'est au sein de l'association AFASPA (Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique) et hors d'elle qu'il manifeste en particulier son soutien à la lutte du peuple sahraoui pour son autodétermination. Il rédige à ce propos un article dans la revue de l'association *Aujourd'hui l'Afrique*. Frappé par la maladie, il trouve encore la force de marcher en janvier 2009, aux côtés des manifestants pour la Palestine.

Je rejoins totalement les appréciations de Bouziane Semmoud lorsqu'il considère André Prenant comme un géographe hors pair, un enseignant - chercheur infatigable et exigeant, généreux dans l'effort et le don de soi qui aura inculqué à ses élèves rigueur et honnêteté intellectuelle.

« Son parcours révèle qu'il est possible de faire interagir des convictions politiques très fortes et inflexibles mais sans dogmatisme aucun, avec une recherche rigoureuse en sciences sociales qui évolue dans le temps et dans l'espace. Il aura marqué par son implication pédagogique des générations d'étudiants. On retiendra enfin son rejet constant de la compétition, professant et pratiquant la solidarité, seule valeur susceptible de rapprocher les êtres et les peuples, de prévenir les fractures, bref de servir l'humanité. » (B. Semmoud, 2010)

Ainsi, même si les écrits et les réflexions d'André Prenant n'ont pas eu l'écho qu'ils méritaient au sein de la communauté des géographes et plus largement des sciences sociales, ce grand homme a indéniablement participé dans le contexte de son époque à la production d'une géographie empreinte des idées de progrès et d'une culture humaniste. Son combat contre le colonialisme en Algérie en est un des actes fondateurs.

Conclusion

Les itinéraires des six géographes engagés choisis par Claude Bataillon, Raymond Guglielmo, Bernard Kayser, Yves Lacoste, André Prenant, Michel Rochefort et Raymond Dugrand, représentent à mon sens une géographie militante qui rappelle, à bien des égards et toute chose égale par ailleurs, le courant actuel de la « géographie radicale » anglo-saxonne porté par William Bunge, David Harvey, Mike Davis, Edward Soja, etc. qui re-politise les transformations socio-spatiales et interroge le rapport actuel du néolibéralisme à l'urbain, en exhumant la pensée d'Henri Lefebvre et en redonnent force à son célèbre « *droit à la ville* » (Lefebvre, 1972).

Cette communauté de pensée et d'action forme une élite d'intellectuels qui, dans le débat d'idées, assure sa fonction spécifique de « [...] *production et de reproduction de sa culture, par l'enseignement, par la diffusion de son idéologie sous toutes ses formes* [...] » (Bensussan, Labica, 1999, p. 602). En tant qu'intellectuels, ils « [...] *n'ont pas moins*

vocation à jouer un rôle culturel général : c'est dans la mesure où ils peuvent le jouer que leur influence dépasse la classe qui les porte pour toucher toutes les classes de la société et atteindre une dimension nationale [voire internationale] d' " utilité sociale". » (Bensussan, Labica, 1999, p. 603).

La jeune génération des géographes algériens et plus largement des enseignants - chercheurs en sciences sociales gagneraient à connaître la pensée de ces intellectuels, espérant que cette modeste contribution y participe un tant soi peu.

Bibliographie

Bataillon (Claude), 2006, « Six géographes en quête d'engagement : du communisme à l'aménagement du territoire. Essai sur une génération », *Cybergeo : European Journal of Geography*. <http://cybergeo.revues.org/1739> ; DOI : 10.4000/cybergeo.1739 17 p.

Bataillon (Claude), 2009, *Géographes génération 1930. A propos de Roger Brunet, Paul Claval, Olivier Dollfus, François Durand-Dastès, Armand Frémont et Fernand Verger*, Préface de Marie-Claire Robic, PUR Rennes, coll. Espace et territoires, 226 pages.

Bensussan (Gérard), Labica (Georges), 1999 (1^{ère} éd. 1982), *Dictionnaire critique du marxisme*, éd. Quadrige/PUF, Paris.

Desprest (Florence), 2009, *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Ed Belin, collection Mappemonde, 352p.

Di Méo (Guy), 2008, « Pierre George, géographe des sociétés humaines » in *Pierre George (1909-2006) : un géographe témoin de son temps*, Annales de Géographie, n° 659, pp. 3-31. www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-1-page-3.htm.

George (Pierre), Guglielmo (Raymond), Kayser (Bernard), Lacoste (Yves), 1964, *La géographie active*, PUF, 392 pages.

Lacoste (Yves), Nouschi (André), Prenant (André), 1960, *L'Algérie, Passé et Présent*, Paris, Editions sociales, 462 p.

Prenant (André), 2002, « L'aggravation des contrastes sociaux à travers une extension spatiale et un " freinage" démographique différencié dans la nébuleuse urbaine d'Alger », actes du colloque international « Alger. Lumières sur la ville », tenu à l'EPAU Alger du 4 au 6 mai 2002, pp. 386-403.

Rivière (Dominique), 2005, « Michel Rochefort et l'aménagement », *Strates*, Hors-série, 2002, mis en ligne le 17 mai 2005. <http://strates.revues.org/554>

Semmoud (Bouziane), 2010, « Témoignage en hommage à André Prenant », blog de Yann Kindo « À la mémoire d'André Prenant, géographe de l'Algérie et militant communiste anticolonialiste. » dans Médiapart, 25 décembre 2010. <http://blogs.mediapart.fr/blog/yann-kindo/251210/andre-prenant-geographe-militant-temoignage-1975-2010>

Troin (Jean-François) (sous la dir.), 2006, *Le Grand Maghreb*, Ed. Armand Colin, Collec. Université, 383 pages